

Healey, Patsy (1997) *Collaborative Planning. Shaping Places in Fragmented Societies*. Vancouver, UBC Press, 338 p. (ISBN 0-7748-0597-8)

Annick Germain

Volume 42, numéro 115, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022725ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022725ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

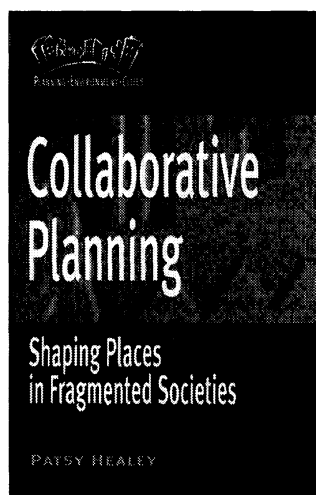
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Germain, A. (1998). Compte rendu de [Healey, Patsy (1997) *Collaborative Planning. Shaping Places in Fragmented Societies*. Vancouver, UBC Press, 338 p. (ISBN 0-7748-0597-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 42(115), 140–141. <https://doi.org/10.7202/022725ar>

HEALEY, Patsy (1997) *Collaborative Planning. Shaping Places in Fragmented Societies*. Vancouver, UBC Press, 338 p. (ISBN 0-7748-0597-8)

Le titre est ambitieux, le livre l'est aussi. Quel est son propos? La planification urbaine n'est plus ce qu'elle était. Conçue dans le but de repenser un tissu urbain et social singulièrement amoché par la révolution industrielle, la planification physico-spatiale, ou si l'on veut, l'urbanisme, était un art qui s'exerçait sur des ensembles circonscrits, qui apparaissaient à tort ou à raison relativement maîtrisables. Mais cet art a vieilli, il a perdu l'adhésion du public au service duquel il officiait, en décevant ses attentes et ses espoirs. En fait, le programme de l'urbanisme doit être fondamentalement revu, puisque les transformations profondes de nos sociétés appellent un renouvellement des démarches tant de connaissance que d'intervention.



C'est précisément à cette tâche titanesque que s'est attelée l'auteure en puisant à la fois dans l'expérience acquise par la pratique professionnelle et dans la recherche, mais aussi plus largement en s'inspirant de l'évolution des sociétés contemporaines. Car il ne s'agit pas ici d'un nouveau livre sur les théories de la planification, ou du moins pas uniquement. Le sous-titre est à cet égard significatif: les sociétés fragmentées dans lesquelles nous vivons aujourd'hui représentent un contexte nouveau dont il faut prendre la mesure pour pouvoir repenser ce que l'auteure appelle la planification spatiale ou la planification de l'environnement local.

En fait, le livre de Patsy Healey se présente comme un essai de construction théorique intégrée combinant les contributions les plus récentes de l'analyse sociale et celles de la planification en général. Qu'on les appelle postmodernes ou modernes avancées, les sociétés sont caractérisées par la diversité des modes de vie et ne sont plus gouvernées par des modèles normatifs communs. En même temps, les sciences sociales sont traversées par de nouveaux paradigmes qui mettent de l'avant l'importance des acteurs dans la production sociale de cette diversité. S'inspirant des problématiques d'A. Giddens et de J. Habermas, P. Healey dessine les contours d'une approche institutionnelle des changements sociaux contemporains, avant de faire le point sur les nouvelles forces qui sous-tendent la vie sociale et économique de nos environnements. Elle aborde ensuite les nouveaux paradigmes de la planification en partant de l'analyse de la *gouvernance*. L'État, ou le «gouvernement formel» pour reprendre sa terminologie, n'est plus aujourd'hui qu'un acteur parmi d'autres dans un ensemble complexe où une diversité d'institutions participent à la gestion des affaires publiques. L'atteinte d'un consensus devient alors une des premières missions de la planification pour asseoir une collaboration entre une diversité d'acteurs tous engagés dans la production de lieux de la vie quotidienne

et qui participent à une constellation de réseaux. On le voit bien, on est loin de l'urbaniste traditionnel, seul face à son schéma d'aménagement.

P. Healey, qui dirige le Centre de recherche sur les Environnements urbains européens à l'Université de Newcastle upon Tyne, entraîne son lecteur dans une synthèse brillante de la littérature récente en sciences sociales, en négligeant peut-être de le conduire à bon port dans les problématiques de la planification spatiale. Il n'est pas sûr d'ailleurs que, de ce côté-ci de l'Atlantique du moins, la portée générale, voire franchement théorique, de son propos ne rebute pas la plupart de nos urbanistes.

Annick Germain
INRS-Urbanisation

KEIL, Roger, WEKERLE, Gerda R. and BELL, David V. J.,
éds (1996) *Local Places in the Age of the Global City*. Montréal,
Black Rose Books, 272 p. (ISBN 1-551640-46-5)

Les ouvrages proposant une perspective de gauche sur les différents aspects du phénomène urbain constituent un des champs de spécialisation de la maison d'édition montréalaise Black Rose. Échelonnés sur environ 25 ans, ces livres peuvent servir de points de repère dans l'évolution de cette pensée. Par exemple, au cours des années 1970, l'attention portait sur la création d'une alternative aux régimes municipaux alors en place dans les grandes villes canadiennes, sur la montée des mouvements sociaux urbains, de même que sur le besoin d'une plus grande participation étatique à la production de logements.

Le plus récent de ces ouvrages, *Local Places in the Age of the Global City*, dresse un tableau contemporain de la pensée urbaine de gauche. Il soulève plusieurs thèmes qui dominent cette pensée: le développement durable, la réorganisation administrative des régions métropolitaines, les enjeux reliés à la forme urbaine (les tentatives d'intensification du tissu urbain et la création de ceintures vertes, par exemple) et, enfin, l'impact de la libéralisation des échanges et de la mondialisation sur la restructuration urbaine. Deux thèmes sont discutés dans plusieurs chapitres et assument ainsi un rôle de premier plan dans le livre. Il s'agit des mouvements de femmes et de l'importance des discours portant sur la ville. L'attention qu'il donne à ces discours situe d'emblée le livre dans le courant postmoderne, une des influences prépondérantes sur la théorie urbaine contemporaine. Ces deux grands thèmes apportent une certaine cohésion à l'ouvrage en dépit de la diversité des sujets abordés.

